N° 18

DISCOURS

PRONONCÉ

AU NOM DES ÉLÈVES DE M. LAUGIER

PAR M. GUYON

Professeur agrégé à la Faculté de Médecine,
Chirurgien de l'Hôpital Necker,

Aux funérailles de M. S. Laugier.

MESSIEURS,

C'est au nom de ses élèves que j'adresse un dernier adieu au maître vénéré que nous venons de perdre. M. Stanislas Laugier, dont la mémoire vivra dans la science, dans les grands corps enseignants et scientifiques auxquels il a appartenu, et qui viennent de lui donner, avec la plus grande autorité, de si hauts témoignages de leur affectueuse estime, a droit à des souvenirs plus intimes. Pendant sa longue et belle carrière, il a su se créer d'inaliénables titres à l'affection et au respect de bien des générations médicales. Ce sont ces titres, qui n'étaient pas les moins précieux pour lui, que ses élèves

tiennent à rappeler sur cette tombe qui va les séparer à jamais de leur maître.

C'est d'ailleurs dans la vie privée, c'est dans ces causeries familières qui unissent le maître à l'élève pendant la visite d'hôpital, qui forment le lien le plus puissant entre celui qui enseigne et celui qui écoute, qui laissent dans le cœur les meilleurs souvenirs et dans l'esprit les plus solides bases de l'éducation médicale, que M. Laugier se livrait tout entier. Les grands traits de son beau et si respectable visage s'animaient alors sous l'éclat de ce regard vif et fin, de ce charmant sourire si expressif, si bien fait pour attirer et attacher l'auditeur. Son esprit ingénieux suivait avec entraînement tous les aspects que revêtait la question qui l'attirait.

Les plus grandes difficultés du diagnostic, les ressources les plus délicates du traitement, la recherche inventive d'instruments, de procédés nouveaux, tels étaient les problèmes qu'il aimait à voir se présenter, à discuter, à résoudre.

Et dans ces conversations familières où le maître s'oubliait près de ses élèves, combien de fois n'avons-nous pas entendu M. Laugier rendre hommage à ceux qui avaient commencé son éducation chirurgicale! Avec quel respect il nous parlait de Dupuytren! Combien il aimait à rappeler le temps où il était interne d'une des sections du grand service de l'illustre chirurgien de l'Hôtel-Dieu, dans ces mêmes salles où il avait lui-même à transmettre les grandes traditions de la chirurgie! M. Laugier avait eu sur ce théâtre ses premiers succès ; c'est avec les observations recueillies dans ce service, dont il était le chef, après en

avoir été l'élève, qu'il avait jadis obtenu le prix de l'internat. Aussi la chaire de clinique de l'Hôtel-Dieu fut-elle pour notre cher maître la plus belle récompense de sa vie laborieuse. C'est dans les salles de cet hôpital célèbre qu'il a donné pendant près de dix-huit ans, à de nombreuses générations d'élèves, l'exemple d'une pratique sage et cependant amie du perfectionnement, des tentatives et des recherches nouvelles; l'exemple de l'honnêteté la plus absolue, du désintéressement, de la modestie, du dévouement, de la bonté.

Déjà souffrant, M. Laugier voulut reprendre la direction de son service d'hôpital pendant le siége de Paris, et, pour cela, il renonça au repos des vacances pour demeurer dans la capitale que les événements menaçaient. Son âge et sa santé, la présence de son fils dans les ambulances, qui déjà s'étaient portées sur les points envahis du territoire, lui conseillaient de ne pas s'exposer aux rigueurs de l'investissement. Il voulut en courir les risques et remplir son devoir : « Je mourrai sur la brèche, » disait-il souvent aux siens. Il a tenu sa promesse; il y a à peine quelques semaines, M. Laugier faisait, dans sa dernière visite d'hôpital, une grande opération; quelques jours auparavant, il avait conçu et mis à exécution une méthode nouvelle d'entérotomie que le désespoir et les souffrances d'un de ses malheureux malades l'avaient conduit à imaginer.

Pour plusieurs d'entre nous, les rapports du maître à l'élève ont fait place à des relations amicales auxquelles M. Laugier savait vous convier avec simplicité, et auxquelles on pouvait se confier avec sécurité. C'était, pour lui, un accroissement de famille, et son fils aîné devait, à son tour, prendre place au milieu de ses élèves.

La mort n'a pas rompu le lien qui nous unit à vous, cher et vénéré maître ; le respect que vous nous avez appris à avoir pour ceux qui transmettent la science qu'ils ont acquise, nous nous ferons toujours honneur de l'avoir pour vous. Vous avez fait plus encore en nous ouvrant votre foyer; en nous donnant place intime dans votre famille; cette place, nous ne la déserterons pas; nous y viendrons rechercher les souvenirs les plus sympathiques et les moins connus de votre délicate nature, de cet esprit si fin, de toutes ces qualités que vous aimiez si peu à montrer au public dans toute leur expansion. Nous nous estimerons heureux d'être les amis dévoués de la compagne de votre vie et de vos fils; nous nous souviendrons que votre mémoire ne serait pas complétement honorée, si nous n'étions pleins de respect pour elle et remplis d'affection pour ceux que vous avez aimés.

Paris. — Typographie de Firmin Didot frères, imprimeurs de l'Institut, rue Jacob, 56.